

Berichte

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **66 (2016)**

Heft 264

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Journées numismatiques suisses (21 et 22 octobre 2016) à Zurich

Les journées numismatiques suisses se sont tenues les vendredi 21 et samedi 22 octobre 2016 à Zurich dans les nouveaux espaces du Musée national suisse. Au côté des activités plus formelles comme l'assemblée générale de la Société Suisse de Numismatique le samedi matin ou le dîner de gala du vendredi soir, les journées ont fait la part belle aux communications scientifiques centrées sur les découvertes numismatiques de la région de Zurich. Deux visites guidées des nouvelles expositions du Musée national, l'une dédiée à l'archéologie suisse, l'autre à la Renaissance en Europe, ont complété ce riche programme.

Les trois contributions du vendredi après-midi étaient consacrées aux périodes celtique et gallo-romaine.

En premier lieu, Michael Nick a présenté les monnaies celtiques trouvées à Rheinau (ZH). Les sites d'Altenburg, daté entre 150 et 60 av. J.-C., et de Rheinau, daté entre 80 et 50/40 av. J.-C., se font face sur les deux rives d'un méandre du Rhin, près des chutes de Schaffhouse. Sur le site d'Altenburg, 552 pièces celtiques, dont plusieurs quinaires KALETEDOY provenant d'un trésor, ont été mises au jour. A Rheinau, 153 pièces ont été découvertes et le faciès monétaire est marqué par une nette prédominance de l'argent (31,4% de quinaires au rameau, 19,6% au type Altenburg/Rheinau, 12,4% au type NINNO, 7% à la légende KALETEDOY, 2% à la légende Q DOCI, 2% à la légende VIROS et 1,3% de provenance éduenne). Le pourcentage des monnaies d'or et de potin, respectivement 1,3 et 5,2%, est donc faible. Grâce à son étude, l'auteur définit trois horizons monétaires successifs. Le premier entre 250 et 150 est caractérisé par l'usage de l'or, le deuxième à partir de 150 av. J.-C. est marqué cette fois par les potins et enfin le troisième, dès 100 av. J.-C., s'illustre par l'utilisation des quinaires en argent. Michael Nick rappelle également l'existence de nombreux indices en faveur d'un atelier monétaire à Rheinau. Il insiste donc sur la découverte de deniers romains lacérés, de fragments de moules pour couler des flans, de quinaires estampés, de monnaies inédites dites «au type de Rheinau» ou encore de monnaies hybrides NINNO/Q DOCI, NINNO/monnaie au rameau et NINNO/éduennes probablement fabriquées sur place.

Stefanie Martin-Kilcher a donné la seconde conférence du vendredi. Son travail s'insère dans le projet Turicum II, issu d'une collaboration entre le Musée National suisse et l'Université de Berne. Sa contribution vise à réexaminer la trouvaille antique de Zurich Ostenbach. En 1868, un petit trésor a été découvert à l'emplacement de l'ancien couvent d'Ostenbach, puis publié par Ferdinand Keller dans les indicateurs d'antiquités suisses la même année. Il était composé de bracelets et bagues en or, de bagues à intaille et de 35 *aurei*, le tout représentant près de 450 g d'or. L'enfouissement est daté à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle ap. J.-C. Les bracelets en or présentent des parallèles avec des objets analogues trouvés à Lunnen près de Zurich ou à Herculaneum (*terminus ante quem* 79 ap. J.-C.). Une bague à intaille, ornée d'un corbeau, témoigne de la caste élevée de son propriétaire qui savait lire et écrire. Une seconde bague présente le visage d'Hercule ou, d'après l'oratrice, d'un empereur qui s'identifie comme tel (les Flaviens, par exemple, sous lesquels le culte de cette divinité est particulièrement attesté). Les circonstances d'enfouissement de la trouvaille monétaire sont particulières car les I^{er} et II^e siècles dans nos régions sont des périodes plutôt calmes. En outre, une inscription votive et un *aureus* de Plotine ont été mis au jour dans les environs d'Ostenbachkloster. Stefanie Martin-Kilcher propose donc d'interpréter ce trésor comme un don votif. Cette découverte nous interroge sur la continuité de l'utilisation d'un site à travers le temps.

Le sujet de la présentation de Jacqueline Lauper se rattache également au projet Turicum II, dédié à l'étude de la Zurich romaine. Durant l'Antiquité, l'agglomération celtique s'est développée sur les rives de la Limmat, au bord du lac de Zurich, et a donné naissance au *vicus* de Turicum. Jacqueline Lauper a étudié 449 monnaies romaines découvertes à Zurich, 243 provenant de fouilles récentes, 188 de fouilles anciennes et les autres connues uniquement par les textes. Deux trésors importants, ceux de Ostenbachkloster 1868 (35 *aurei*) et de Zurich Rennweg 1879 (87 monnaies de Claude à Postume) ont également été examinés dans le cadre de cette étude. La conférencière a pu distinguer plusieurs phases dans la circulation monétaire de la Zurich antique. La période augustéenne semble être caractérisée par l'afflux important de mon-

naies romaines, puis le développement monétaire est croissant dans le temps. La courbe de la circulation monétaire pour les deux premiers siècles s'apparente à celle du site d'Augusta Raurica. Le III^e siècle est marqué par une évolution en dent de scie.

Les conférences consacrées à l'Antiquité ont été suivies par une séance de questions. À cette occasion ont été abordées les problématiques de datation des monnaies de Rheinau, la question de l'utilisation des données archéologiques et du mobilier non monétaire pour dater les monnaies celtiques. L'iconographie particulière de la gemme au corbeau et de la bague en or à l'Hercule découvertes à Zurich en 1868 ont également suscité un débat.

Les périodes médiévale, moderne et contemporaine ont été évoquées lors de la journée du samedi où huit conférences se sont succédé.

La première communication, donnée par le professeur Tobias Straumann, avait pour thème le franc fort. Le conférencier a proposé de replacer la crise actuelle dans une perspective historique afin d'en réexaminer la portée. Durant le XX^e siècle, le cours du franc suisse, estimé en dollar, a été extrêmement variable. Accusant une stabilité entre 1943 et 1973, le franc devient une monnaie forte à partir de cette date. Durant cette période, la Suisse bénéficie d'une balance de paiements positifs, mais surtout accroît ses réserves d'or. La situation avant les chocs pétroliers des années 1970 et la fin du système de Bretton Woods peut donc se résumer ainsi: entre 1922 et 1936, le pays a accru considérablement ses réserves en or; en 1938, peu avant la Seconde Guerre mondiale, la Suisse s'est séparée d'une certaine part de ses réserves; entre 1950 et 1970, le stock d'or de la Suisse a augmenté faiblement, mais avec constance. La situation change à partir des années 1970. Les réserves d'or de la Suisse s'accroissent rapidement avec des piques en 1980 et en 1989/1990. Les hausses et baisses peuvent être liées aux aléas historiques: crise de 1929, Seconde Guerre mondiale, choc pétrolier, fin du système de Bretton Woods, chute de l'URSS ou crises économiques et financières. Mais l'appréciation du franc dépend également de la politique de l'État. La Suisse a pris des mesures qui ont provoqué l'inflation du franc. D'autres pays ont su préserver leurs monnaies. La Suède qui a connu un développement analogue à celui de la Suisse au XX^e siècle a cherché à baisser

la valeur de sa monnaie. Une appréciation du cours de l'écu/euro par rapport à celui du dollar entre 1973 et 2013 révèle que le franc suisse s'est peu à peu apprécié par rapport aux devises européennes malgré quelques variations liées aux crises de la zone euro tandis qu'il a connu un cours plus chahuté en dollar, ayant brutalement chuté au milieu des années 1980, au début des années 2000 et vers 2013/2014. Le franc s'est renforcé au cours des années 2010, connaissant des pics en 2011, 2012 puis 2015. Durant cette période, cette hausse a de graves incidences sur l'économie suisse. L'industrie très orientée vers l'exportation a vu une diminution du nombre de commandes. Les secteurs de la construction et des services ont bénéficié de la situation et présentent un accroissement régulier entre 2007 et 2016. La situation économique a également une influence sur les emplois dans chacun des secteurs. En conclusion, le conférencier insiste sur le fait que la hausse actuelle devrait être replacée dans une perspective historique. Cet examen illustre combien il est difficile d'apprécier l'évolution du franc dans l'avenir, car la situation actuelle est nouvelle: en effet, la hausse de sa valeur au cours de la dernière décennie est très brutale par rapport à ce qu'il a connu durant le XX^e siècle. La conférence a été suivie d'une discussion sur les impacts négatifs de la situation actuelle, sur leurs conséquences sur les accords bilatéraux, sur l'action des parlementaires et sur les mesures prises par la Banque Nationale.

Ruedi Kunzmann donne la seconde conférence de l'après-midi à propos du Probierebuch (livre d'expériences, conservé à la Bibliothèque centrale de Zurich) de la famille Stampfer à Zurich. Bourgeois de Zurich depuis 1502, les Stampfer sont une famille d'orfèvre jusqu'en 1657. Plusieurs membres ont été médailleurs ou responsables de l'atelier monétaire de Zurich. À ce titre, ils étaient en charge de la vérification des monnaies qui circulaient sur le territoire zurichois. Le Probierebuch représente une source importante pour qui étudie la numismatique zurichoise de l'époque moderne. Ruedi Kunzmann insiste sur les difficultés que présente l'étude de ce type de manuscrit: il doit être déchiffré, transcrit avec précision et les monnaies mentionnées, dont certaines sont illustrées, précisément identifiées. D'ailleurs il recense plusieurs monnaies inédites, comme le Glarner Haller ou le Halbdicken von Haldenstein, ou encore des mon-

naies rares, comme les *zwölfer* de l'évêque de Coire. Le *Proberbuch* permet également de préciser les chronologies de certaines monnaies comme les *Dicken* de Fribourg que Divo-Tobler datait de 1608. Véritable mine d'or pour le chercheur qui étudie la monnaie à Zurich à l'époque moderne, ce manuscrit laisse néanmoins plusieurs questions sans réponse. Les noms donnés à certaines pièces pourraient être des appellations génériques qui recouvrent un ou plusieurs types monétaires. Ruedi Kunzmann cite, à ce propos, le cas des *thalers* néerlandais, mentionnés dans le manuscrit, mais dont aucun exemplaire réel n'est connu.

L'exposé de Dagmar Schöning porte sur l'étude des papiers valeur (titre boursier). Passe-temps de collectionneurs, la scripophilie ou scriptophilie est une science auxiliaire de l'histoire économique, reconnue comme telle dès les années 1970, qui peut offrir des renseignements utiles au numismate. En effet, certains documents mentionnent des prêts en monnaies, ainsi que les noms d'anciennes valeurs monétaires, ou livrent des indications concernant les cours de certaines espèces. La conférencière cite à titre d'exemple un contrat de garantie de 1545 qui évoque un prêt de 5300 gulden à 5% d'intérêt annuel. Les papiers valeurs sont des documents utilisés depuis la période médiévale, mais ils connaissent un grand succès surtout à partir de l'essor de la Révolution industrielle. Peu standardisés à l'ère préindustrielle, ils ont été peu à peu codifiés et produits en série par les sociétés capitalistes. Ces documents peuvent être également utiles à qui veut faire l'étude des entreprises ou au généalogiste, car ils mentionnent souvent de nombreuses informations sur leurs auteurs ou leurs propriétaires (noms, prénoms, origine, profession, armoiries, fonction politique, etc.). Ce type de sources est néanmoins difficile à analyser et à interpréter. Le chercheur ne doit pas négliger l'étude des contextes de production.

L'après-midi du samedi a débuté sur une conférence d'Ulrich Klein consacrée aux monnaies à la légende *Turecum*. Le mot *Turecum* est probablement issu du mot latin *Turicum*, le *vicus* situé à l'emplacement de Zurich dans l'Antiquité. L'identification de *Turecum* pose néanmoins des difficultés au XI^e et XII^e siècle, faute de sources à disposition. Datés de cette époque, 25 types monétaires ont pu être attribués à la ville. Plusieurs de ces monnaies présentent des similitudes avec celles de l'empe-

reur Otton I^{er}. L'existence d'un atelier monétaire à *Turecum* et la proximité de ces types monétaires avec ceux de l'empereur laissent à penser que la ville a joué un rôle administratif, militaire ou économique dans le Saint-Empire. Conjuguant des sources datées du XIII^e siècle et la frappe de bractéates attribuées à Zurich, le conférencier identifie *Turecum* à Zurich avec une certaine probabilité. Il propose donc d'attribuer les frappes des XI^e et XII^e siècles à cette ville.

Benedikt Zäch a ensuite présenté la trouvaille monétaire de Breite (Nürensdorf ZH). Près de Winterthur, dans un champ à proximité de la route cantonale, un prospecteur a découvert un ensemble monétaire enfoui à environ 20-30 cm dans le sol. Les monnaies étaient éparpillées mais cette dispersion s'explique facilement car le champ était un lieu de pâture – notamment pour des porcs. Ce trésor est composé de 238 pfennigs provenant surtout de Zurich, Bâle, Zofingue, Schaffhouse, Laufenburg et Fribourg-en-Brisgau. Certaines pièces sont indéterminées. La composition du trésor est proche de celle du dépôt d'Haldengut découvert dans la même région. Toutefois, le nombre des pièces diffère. Dans le trésor de Breite, les monnaies de Bâle et de Zofingue prédominent, suivies par celles de Laufenburg et Schaffhouse. Dans le trésor d'Haldengut, les monnaies de Zurich sont de loin les plus nombreuses. L'ensemble des pièces du trésor de Breite date du début du XIV^e siècle (1320/1330). Les monnaies de Zofingue sont des frappes de l'empire (*Herrschaft*) d'Autriche; celles de Bâle sont émises par l'évêque Peter II von Aspelt ou encore Gérard de Gingins; celles de Laufenburg sont attribuées à Rodolphe III tandis que celles de Fribourg sont de Konrad II. L'étude de ce trésor se révèle primordiale pour une meilleure appréhension de la circulation monétaire au début du XIV^e siècle.

La présentation de Florian Hürlimann porte sur la circulation monétaire dans la région de Rheinau (ZH) au Moyen-Age et durant la période moderne. L'étude a été réalisée sur la base de prospections qui ont livré un abondant matériel archéologique (céramique, objets en métal) et monétaire. Les provenances des 523 pièces découvertes sont particulièrement variées: les monnaies autrichiennes des Habsbourg côtoient celles de länders et villes allemandes, celles provenant d'ateliers suisses, ou encore des monnaies

européennes et une pièce américaine. Les petites dénominations (batz, kreuzer) priment sur les plus lourdes (pfennigs, ducats). Sur la base de ses recherches, le conférencier distingue plusieurs phases dans la circulation monétaire. Entre 1150/1180 et 1320/1330, seules les monnaies régionales sont présentes (en particulier des pfennigs) alors qu'entre 1320 et 1423, une importante variété d'espèces circule. La phase entre 1423 et 1620/1623 est marquée par des pièces de Zurich ou des Rechenpfennig mais aussi des monnaies d'Italie et du nord de l'Allemagne. Entre 1620 et 1852, on rencontre une plus grande variété de monnaies suisses, mais également des exemplaires d'horizons encore plus vastes. Le grand nombre de pièces trouvées à Rheinau peut s'expliquer par l'implantation d'une abbaye bénédictine dès le IX^e siècle. Elle connaît une période de prospérité entre la Réforme et le début du XIX^e siècle et était un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Stephen Doswald a ensuite parlé des 219 médailles de dévotion découvertes à Rheinau (ZH). Il s'agit de la plus importante trouvaille d'objets de ce type en Suisse. Le corpus est composé de médaillons de dévotions, médailles liées à des ordres religieux et de médailles saintes. Celles-ci peuvent être classées en trois groupes: les médailles représentant Marie et Jésus (22%), les médailles bénédictines (48%) et celles illustrant les fondateurs des ordres jésuites, dominicains et franciscains (30%). Les 219 objets datent des XVII^e et XVIII^e siècles en particulier, ceux des XIX^e et XX^e siècles étant plus rares. Ils proviennent de Suisse allemande (64,5%), de Bavière (13%) ou d'Italie (6,5%), plus particulièrement d'Einsiedeln, Rheinau, Elchengen, Wies, Ettal, Wessbrunn, Loreto, Numana-Sirolo, Rome, Grüssau, Verviers, Mercedarier et Forli.

La forte présence d'objets de dévotion peut s'expliquer par l'implantation d'une abbaye bénédictine à Rheinau. Le grand nombre de médailles bénédictines attestent de l'importance de Rheinau comme lieu de pèlerinage. La forte présence d'objets provenant de Suisse alémanique illustre l'attrait de Rheinau sur les populations catholiques de cette région.

Présentée par Waltraud Hörsch, l'avant-dernière conférence s'est attardée sur trois médailles frappées par l'abbé de Rheinau, Gerold II Zurlauben. La conférencière a insisté sur le contexte d'émission. Né à Bremgarten en 1649, ordonné en 1673, Gerold II de Zurlauben devient abbé de Rheinau en 1697. Il meurt en fonction en 1735. Il est notamment responsable de la reconstruction du monastère de Rheinau. Dans le cadre de ces fonctions ou en son honneur, trois médailles ont été frappées, portant son effigie et ses armoiries.

La dernière conférence de Marie-Alix Roesle, qui portait sur les premières émissions de H. J. I. Gessner, maître monnayeur à Zurich au XVIII^e siècle, n'a malheureusement pas pu être suivie par les auteurs de ce compte-rendu.

Chaque année, lors des journées suisses, tous les acteurs de la numismatique se retrouvent dans un cadre propice aux échanges et peuvent ainsi partager leurs idées. Grâce à une organisation zurichoise parfaite, cette 13^e édition n'a pas dérogé à la règle et a été une nouvelle fois le théâtre de communications scientifiques passionnantes qui ont suscité des débats et des rencontres enrichissantes. Pour toutes ces raisons, les journées demeurent un événement incontournable du paysage numismatique suisse.

Nicolas Consiglio, Julia Genechesi,
Barbara Hiltmann

Ein wahrhaft numismatischer Sommer! Eindrücke vom 8. Wiener Sommerseminar

Bei der Beschäftigung mit der Geschichte der Numismatik stellt sich rasch heraus, dass Wien dabei eine ganz besondere Rolle spielt. Unter Maria Theresia verfasste der Gelehrte Joseph Hilarius Eckhel gegen Ende des 18. Jahrhunderts die *Doctrina Numorum Veterum*; mit diesem Standardwerk wurde für die wissenschaftliche Numismatik ein Grundstein gesetzt. Auch heute noch ist Wien aus numismatischer Sicht ein wichtiges Zentrum. Die Durchführung des Sommerseminars durch das Institut für Numismatik und Geldgeschichte der Universität Wien ist für interessierte Nachwuchsforscher entsprechend wertvoll. In diesem Jahr hatten insgesamt 15 Studierende und Doktoranden mit unterschiedlichem Vorwissen aus Deutschland, Österreich, der Schweiz, Polen und dem Iran die einzigartige Gelegenheit, am 8. Sommerseminar vom 25. Juli bis am 5. August 2016 teilzunehmen.

Die abwechslungsreichen zwei Wochen begannen am Montagmorgen im beeindruckenden Altbau am Währingerpark, in welchem sich neben anderen Instituten der Universität Wien auch das Institut für Numismatik und Geldgeschichte befindet. Mit der Begrüssung durch die Professoren Hubert Emmerig und Reinhard Wolters, der Vorstellung der am Seminar mitwirkenden Doktoranden Andrea Casoli, Mareike Tonisch und Marc Wahl, der Vorstellungsrunde aller Teilnehmenden, der ersten einführenden Vorlesung und der Führung durch das Institut kamen bereits am ersten Morgen eine Fülle neuer Eindrücke zusammen. Nach den Nachmittags-Vorlesungen wurde der erste Tag durch ein gemeinsames Abendessen im nahe des Instituts gelegenen Fischer Bräu abgerundet, bei welchem sich die mannigfaltige Gruppe in gemütlicher Runde besser kennenlernen konnten.

Während die erste Woche der Einführung in die Numismatik bzw. den Grundlagen der antiken, mittelalterlichen und neuzeitlichen Numismatik gewidmet war, wurde in der zweiten Woche das Wissen zur Antike, dem Spätmittelalter, den Münzfunden und den Medaillen vertieft. Die Veranstaltungen wurden zum einen von institutsinterner Seite durchgeführt – neben den bereits erwähnten Profes-

soren Emmerig und Wolters und den Doktoranden hat auch Wolfgang Szaivert mitgewirkt. Zum anderen wurden externe Spezialisten hinzugezogen: Martin Hirsch (Staatliche Münzsammlung München) referierte über Medaillen, Suzanne Frey-Kupper (University of Warwick) sprach über Fundmünzen, Nikolaus Schindel teilte sein Wissen über orientalische Münzen und Bernhard Woytek warf Licht auf die Organisation der kaiserzeitlichen Münzprägung (beide Österreichische Akademie der Wissenschaften). Insgesamt stand bei den Veranstaltungen keineswegs der rein frontale Unterricht im Zentrum; nicht nur bei den Seminaren und den Bestimmungsübungen war die aktive Teilnahme selbstverständlich, sondern auch bei den Vorlesungen waren Fragen und Kommentare jederzeit willkommen und gar erwünscht.

Ergänzend zu den Veranstaltungen im Institut wurden verschiedene Exkursionen durchgeführt. So stand am Mittwochnachmittag der ersten Woche der Besuch des Geldmuseums der Österreichischen Nationalbank auf dem Programm. Während das Museum an sich bereits viel Spannendes bot, war auch die anschliessende Bargeldschulung überaus interessant. Die Teilnehmer des Sommerseminars wissen nun nicht nur, wie schwer ein Goldbarren ist bzw. wie viel Kraft es braucht, einen solchen zu heben, sondern auch, wie man gefälschte Euro-Noten zuverlässig erkennen kann. In der zweiten Woche führte die nächste Exkursion am Dienstagnachmittag ins Heeresgeschichtliche Museum, wo die Orden und Ehrenabzeichen im Zentrum standen. Am darauffolgenden Mittwochmorgen wurde den Teilnehmern mit der Besichtigung der Münze Österreich schliesslich die einmalige Möglichkeit geboten, den modernen Herstellungsprozess von Münzen und Medaillen vor Ort mitzuerleben; zum faszinierenden Prozess gehören unter anderem die Herstellung von Modellen durch die Graveure, das Schmelzen des Rohmaterials, das Auswalzen von Zainen, das Ausstanzen von Schrötlingen und natürlich das Prägen selbst.

Neben dem vollen, lehrreichen und kurzweiligen numismatischen Programm blieb zudem genügend Zeit an den Abenden, den beiden freien Halbtagen und dem Wochenende, um Wien und die Umgebung zu erkunden. So sind beispielsweise Bratislava oder die archäologische Stätte von Carnuntum problemlos erreichbar. In Wien selber gibt es

Berichte

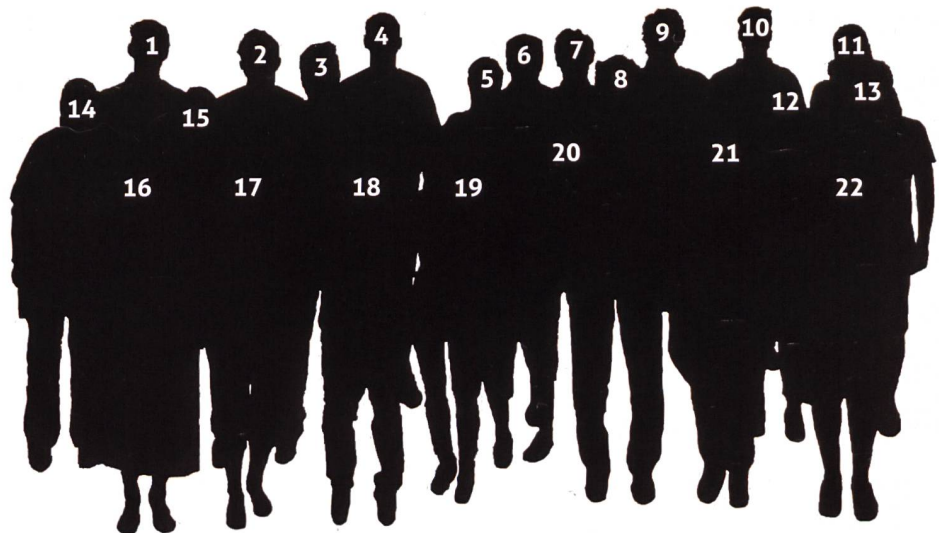
jedoch mit zahlreichen Museen, Parks und Attraktivitäten für jeden Geschmack mehr als genug zu sehen und zu erleben!

Die Teilnehmer konnten es sich generell gut gehen lassen. Das Hotel, welches während den beiden Wochen als Unterkunft fungierte, befindet sich nur drei U-Bahn-Stationen vom

Institut entfernt. Bevor der kurze Weg jeweils in Angriff genommen werden musste, konnte man sich im Hotel mit einem ausgewogenen Frühstück stärken. Auch sonst wurde fürs leibliche Wohl gesorgt. Neben dem Abendessen am ersten Abend wurden zum einen zwei gemütliche Abende im Innenhof des Instituts



Teilnehmende und Referenten des 8. Sommerseminars in Wien.



- | | | | |
|-------------------------|------------------------|------------------------------|------------------------|
| 1: Pilekic, Marjanko | 8: Emmerig, Hubert | 14: Kashani Khatib, Reyhaneh | 20: Kreutzer, Caroline |
| 2: Erben, Adrian Stefan | 9: Wahl, Marc Philipp | 15: Schmuck, Pierre | 21: Herman, Robert |
| 3: Jansen, Lukas | 10: Casoli, Andrea | 16: Frey-Kupper, Suzanne | 22: Öller, Armin |
| 4: Schliephacke, Oliver | 11: Lauper, Jacqueline | 17: Baars, Stefanie | |
| 5: Tonsich, Mareike | 12: Voß, Katharina | 18: Wolters, Reinhard | |
| 6: Szaivert, Wolfgang | 13: Krug, Tobias | 19: Kopp, Laura | |
| 7: Volk, Cornelius | | | |

und zum anderen auch das Abendessen am letzten Abend organisiert. Die beiden gemeinsamen Abende im Innenhof boten eine ideale Gelegenheit, sich mit allen Teilnehmenden und den Referenten auszutauschen und sich gegenseitig besser kennenzulernen. Der letzte Abend schliesslich fand im Heurigen Hengl-Haselbrunner statt, einem heimeligen und typisch österreichischen Lokal, in welchem insbesondere die Weinliebhaber auf ihre Kosten kamen. Das Essen im Heurigen wurde von Michael Beckers gesponsert, wofür ihm an dieser Stelle ein herzlicher Dank gebührt! Der Abend war durchaus gelungen und bildete einen gebührenden Abschluss der beiden gemeinsamen Wochen.

Die Teilnehmer konnten nicht nur inhaltlich unglaublich viel profitieren; die Freude an der Numismatik, die übermittelt wurde, die Kontakte zu Wien und zu den quer über

den deutschsprachigen Raum und darüber hinaus beheimateten Teilnehmern sowie die vielen guten Erinnerungen an den numismatischen Sommer in Wien werden noch lange präsent bleiben. Ohne die finanzielle Unterstützung durch die Münzenhandlung Fritz Rudolf Künker, die Münze Österreich und die Historisch-Kulturwissenschaftliche Fakultät der Universität Wien auf der einen Seite und den bemerkenswerten organisatorischen Einsatz und die gelungene Durchführung von Seiten des Instituts für Numismatik und Geldgeschichte – namentlich Hubert Emmerig, Reinhard Wolters, Andrea Casoli, Marc Wahl, Elmar Fröschl und Elke List – auf der anderen Seite wäre all dies kaum möglich gewesen. Sämtlichen Sponsoren und Organisatoren soll hiermit ein grosser Dank ausgesprochen werden!

Jacqueline Lauper

11. Tag der antiken Numismatik in Münster (TAN), 11./12. November 2016 (Westfälisches Landesmuseum)

Der TAN hat sich, insbesondere im deutschsprachigen Raum, als ein Ort des Treffens und des Austausches bewährt. Hauptsächlich gibt der TAN angehenden Forschenden die Möglichkeit, ihre Arbeiten aus der antiken Numismatik ohne thematische Eingrenzung vor einem vorwiegend fachkundigen Publikum zu präsentieren. Zum elften Mal schon trafen sich Numismatiker und Numismatikerinnen – Studierende, Forschende, Sammler – an einem schönen, aber kalten Wochenende in Münster für den TAN 2016.

Die stets auf einen Tag konzentrierte Tagung wurde heuer durch einen Abendvortrag von Dr. Vesta Sarkhosh Curtis (London) über die Münzprägung von Parthern und Sasaniden eröffnet. Die Referentin gab einen schönen Überblick über dieses oft schwer zugängliche Thema.

Am darauffolgenden Tag wurde die eigentliche Tagung durch den Kurator des Münzkabinetts am Landesmuseum Stefan Kötz, M.A. und den neuen Professor für Klassische Archäologie der Universität Münster Prof. Achim Lichtenberger (Nachfolger von Prof. Dieter Salzmann) eröffnet. Die Themengebiete, welche dieses Jahr von den Diskutanten gestreift wurden, erstreckten sich von der griechischen über die reichsrömische und provinzialrömische Numismatik bis hin zu den Fundmünzen und Digitalisierungsprojekten. Doch der erste Kurzvortrag stellte gewissermaßen gleich eine Ausnahme dar. Dieser

wurde von Dieter Salzmann präsentiert, der sich mit interessanten Fehlern und lustigen numismatischen Platzern in nicht numismatischer Literatur auseinandersetzte. Dieser traditionelle sozusagen *off menu*-Beitrag erheiterte auch dieses Jahr die 80 bis 90 Anwesenden.

Die erste offizielle Sektion beinhaltete drei Beiträge zur griechischen Numismatik und wurde sinnvollerweise von Dr. Wolfgang Fischer-Bossert (Berlin/Wien) moderiert. Die Vorträge leisteten Hristina Ivanova, M.A. aus Berlin (*«auri argentique nihil. Drei Silberhorte aus Münzen von Apollonia Pontike und deren historische Einbettung»*), Dr. Michael Kleu aus Köln (*«Von Ziegen und Göttinnen – Der vermeintliche Bau einer Flotte Philipps V. von Makedonien in Lissos»*) und Dr. Bärbel Ruhl aus Ochsenfurt (*«Hermes Imbramos, die Hauptgottheit von Imbros? Neue Untersuchungen zu den imbrischen Münzbildern»*).

Die zweite Sektion war der provinzialrömischen Münzprägung gewidmet, den sog. *Roman Provincials*, und wurde von Dr. Katharina Martin (Münster) geleitet. Die Vorträge wurden beige-steuert von Günther Grotzka aus Steinfurt (*«Zur Datierung einer späthellenistischen Münzserie von Seleuka am Kalykadnos»*), Dr. George Watson neuerdings in Frankfurt (*«Die sharing in Asia Minor: new approaches, new models, new possibilities»*) und Reinhold Schwarz aus Köln (*«Aspekte der alexandrinischen Münzprägung unter Philippus Arabs»*).

Es folgten zwei Beiträge, welche die reichsrömische Münzprägung im Zentrum hatten, und zwar von Andrea Casoli MA, Wien (*«Der*



Gruppenbild der Referenten und Veranstalter des 11. TAN.

elegante Nero: die Porträtbüsten 64–68 n. Chr.) und Kristina Heubach, M.A. aus Eichstätt («Domitianus Augustus Germanicus – Die Rolle Germaniens in der Münzprägung Domitians»). Der Chairman dieser Sektion war Prof. Peter Franz Mittag aus Köln.

Die letzten zwei Sektionen thematisierten Digitalisierungsprojekte und Fundmünzen zugleich (Bereiche, die durchaus miteinander affin sind). Teil 1 wurde von Prof. Fleur Kemmers (Frankfurt a.M.) moderiert. Es sprachen Dr. Johannes Wienand aus Düsseldorf zusammen mit Dr. Karsten Dahmen aus Berlin («NUMiD»), Simone Killen, M.A. aus Louvain-la-Neuve («Pondera Online») und Dr. Johannes Eberhardt zusammen mit Prof. Bernhard Weissner aus Berlin («Die Fundmünzen von Priene»). Den zweiten Teil steuerten Dr. Susanne Börner zusammen mit Andreas Müller aus Heidelberg («Projektergebnisse aus Heidelberg: 69 Tetrici – Aspekte, Perspektiven, Probleme») und Markus Zimmermann, M.A. aus Bayreuth («Neue Erkenntnisse zu den germanisch-römischen Beziehungen in Oberfranken anhand bisher unbearbeiteter spät-römischen Fundmünzen») bei. Die abschließende Sektionsleitung übernahm Prof. Achim Lichtenberger.

Zwischen den Sektionen wurden strategisch die fein organisierten Kaffee-Pausen eingestreut. Man nutzte eifrig diese Gelegenheit, um miteinander ins Gespräch zu kommen: Neue Bekanntschaften wurden geschlos-

sen, alte mit Freude gepflegt. Diesem Zweck dienten auch die zwei Abende, die mehrere der Teilnehmer und Teilnehmerinnen gemeinsam in zwei urchigen Restaurants verbrachten.

Aus den verschiedenen Sektionen und Vortragsthemen (vielfach Einblicke in laufende Dissertationen) kamen deutlich die Forschungstendenzen im deutschsprachigen Raum hervor, die – obschon natürlich nicht alles abdeckend – doch einen Überblick über aktuelle Forschungen bieten. In vielen Beiträgen wurde zudem deutlich, in welchem Ausmass die *digital humanities* gefördert werden. Diesbezüglich wurde auch klar, wie wichtig es ist, sich möglichst einem bereits existierenden Datenbank-Netzwerk anzuschliessen, um unnötige Wiederholungen und Verinselung zu vermeiden. Eine der grossen Herausforderungen der Zukunft wird es sein, Kompatibilität zwischen parallel existierenden und laufenden Datenbanken zu schaffen.

Weitere Informationen rund um den TAN können jederzeit auf der übersichtlichen Homepage <http://www.uni-muenster.de/Archaeologie/numismatik/tagdnumismatik/index.html> abgerufen werden.

Last but not least danke ich – sicherlich im Namen aller Anwesenden – den Sponsoren¹ und den Organisatoren², insbesondere Katharina Martin, für den glatten Verlauf der Tagung ganz herzlich.

Andrea Casoli

- 1 Fritz Rudolf Künker GmbH & Co. KG, Verein der Münzfreunde für Westfalen und Nachbargebiete e.V., Numismatische Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland e. V., Verband der deutschen Münzhändler.
- 2 Münzkabinett am LWL-Museum für Kunst und Kultur / Westfälisches Landesmuseum, Forschungsstelle Antike Numismatik am Institut für Klassische Archäologie und Christliche Archäologie / Archäologisches Museum der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster, Verein der Münzfreunde für Westfalen und Nachbargebiete e. V.